

(1822 ποντοφάν αλ. Μήτση)

L'état-major turc, conclut à la possibilité d'une action offensive des forces de Gallipoli, dont le mouvement se combinerait avec un débarquement du 10<sup>e</sup> corps, en totalité ou en partie.

Sur les côtes de la mer de Marmara, le 10<sup>e</sup> corps, dont Enver bey a pris les fonctions de chef d'état-major, a une division à Ismid (31<sup>e</sup>), une autre (30<sup>e</sup>) à Kartal, les divisions de Sivas et de Karpont (sic) à Panderma. A Gallipoli est un corps d'une quarantaine de mille hommes aux ordres de Fakri p.

... Le 4 février (1913), se produisant les premiers heurts d'avant-gardes turques contre avant-postes bulgares aux environs de Kavak. Cette première tentative de Fakri p. pour conquérir ses débouchés, à l'est de l'isthme de Boulair, échoue.

Le 8, la lutte reprend; les Bulgares se sont retranchés sur les deux rives du Kavakdere.

"Pour les faire sortir de leurs retranchements, explique le correspondant des "Débats", les Turcs, après une attaque assez molle, se replièrent vers Examilo. Les Bulgares se laissèrent prendre à cette tactique et les poursuivirent. Les Turcs avaient, à effet, un but.

"C'était d'amener les Bulgares dans le nord de la presqu'île de Gallipoli et de les attaquer subitement avec les forces de Boulair pendant qu'une autre armée ottomane, débarquée inopinément à Sarkoj, les prendrait par derrière.

"La première partie de ce plan réussit parfaitement: les Turcs néanmoins n'obtinrent pas le succès qu'ils escomptaient.

"La bataille avait commencé le samedi matin et le commandant des troupes ottomanes avait été prévenu qu'une première escouade du jour une armée turque serait débarquée à Sarkoj.

"Il attendit le moment propice pour attaquer son adversaire et surtout le retour des reconnaissances qu'il avait envoyées relever les positions exactes que les Bulgares occupaient. Mais une erreur se produisit... La bataille dura toute la journée et, de part et d'autre, on se battit avec acharnement... Enfin, les Ottomans parvinrent à Boulair, où les Bulgares se gardèrent bien d'aller les attaquer...".

En même temps que se livrait la bataille vers Boulair, les Turcs, d'après un communiqué de Sofia, avait entrepris un débarquement à trois kilomètres de Sarkoj, d'éléments fournis par le 10<sup>e</sup> corps.

Lt.-Colonel brevet  
Boucaille.

La Guerre Turco-Bulgare  
1912-1913

5<sup>e</sup> édition

Paris 1913

2. 259-261

2. 271.

(à modérer)



2/  
Le 8 février, quarante transports et de nombreux voiliers amenèrent un corps de débarquement, sous la protection de sept ou huit cuirassés ou croiseurs.

Les transports se rangèrent sur trois colonnes, derrière les bateaux de guerre turcs, et établirent des ponts au moyen de chevalets et de pontons. Le débarquement commença ensuite.

Les troupes bulgares qui occupaient Sarkoj reçurent les troupes de débarquement à coups de feu.

De leur côté les navires de guerre turcs canonnaient continuellement les Bulgares. Leur feu était extrêmement nourri. Mais restait inefficace.

Le débarquement se poursuivit le 9 février, les Turcs mirent à terre huit bataillons.

15 à 20.000 hommes restaient à bord des transports.

Les Turcs prirent position à trois kilomètres au nord-ouest de Sarkoj.

Dans l'après-midi du 9, les troupes bulgares, en trois colonnes, enveloppèrent les flancs de l'ennemi, les attaquèrent à la baïonnette et forcèrent les Turcs à reculer jusqu'à la mer.

Au cours de la bataille, les transports essayèrent, à deux reprises, d'approcher de la côte, mais l'artillerie bulgare les obligea à reprendre la haute mer.

Les comptes rendus bulgares assurent que, dans les actions de Boulair, les Turcs perdirent 6000 tués. Et un millier dans l'affaire sur Sarkoj.

Les pertes bulgares n'auraient pas dépassé 2000 tués et blessés.

La 7<sup>e</sup> division avait fourni à elle seule, la presque totalité de l'effort (Lundquist 7. in L. Mörner).